

# La voix du Brésil

## LA CHRONIQUE DE FREDDY BUACHE



Fondateur de la Cinémathèque suisse

### «MARIA BETHÂNIA, MÚSICA É PERFUME» De Georges Gachot. Sortie le 24 août

Egalement intitulé «Musique et parfums», ce film d'origine suisse porte la signature d'un documentariste connu, par exemple pour ses «Conversations nocturnes avec Martha Argerich» (2002). Il ne craint jamais de porter ses coups en dehors des cibles à la mode. Alors qu'aujourd'hui des joueurs de guitare ou des groupes aux noms compliqués chantonnent, en anglais si possible, devant des foules fanatisées (on ne sait pourquoi ni par quel miracle autre que celui de publicités for-

cenées), Gachot propose un portrait actuel de Maria Bethânia, jeté selon des sensations d'une extrême intensité, sans flagorneur (par conséquent loin des genres appréciés de nos jours, dit-on), et qui, dans ces conditions, risque de n'intéresser personne mis à part les nombreux amateurs du Brésil de la fin du XXe siècle, nation en voie de disparition, hélas.

#### Une femme très belle

Née le 18 juin 1946 dans un village de la région de Bahia

(nommé Santo Amaro de Purificação), cette femme très belle, comparée parfois à Greta Garbo, porteuse d'une considérable émotion par son visage et par sa voix, est considérée dans son pays comme une véritable icône. Dès sa prime jeunesse, le nom que lui donna son frère, compositeur, et qui parle d'elle pour dire que la figure de Maria devint rapidement l'écho d'un peuple, représenté sans préoccupations ni clivages sociaux au moment où se développa, dans le monde entier, le «cinema novo», bien oublié maintenant, qui permettait de saluer de multiples metteurs en scène autour de Glauber Rocha.

C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'elle se manifesta, par les disques et la radio, pour apporter à travers la chanson populaire une évocation des paysages, des gens, de l'atmosphère unique des sentiments profonds, abordant aussi bien la misère des favelas de Rio de Janeiro que la dureté des agriculteurs du sertão. Elle profita (n'y manquant jamais au cours du film aux côtés de Moucha et de Nana Calmi) de montrer que derrière la colonisation portugaise monte, puissante, l'ancienne origine africaine: les batteurs de tambours et les rythmes de la danse laissent apparaître toujours le fondement «noir» de cette race turbulente, calme et passionnée à travers les candomblés et les macumbas, où le vaudou se profile curieusement derrière les messes catholiques sans que jamais, en même temps, ne soit communiquée la moindre différence de peau.

Sa mère, qu'elle accompagne pendant une fête en son bourg natal, explique le changement des choses en peu de temps: le petit train d'autrefois qu'on prenait pour les voyages se voit remplacé par les automobiles, et la caméra simplement indique ce passé perdu, sensible et brûlant, dans les textes qu'interprète sa fille.

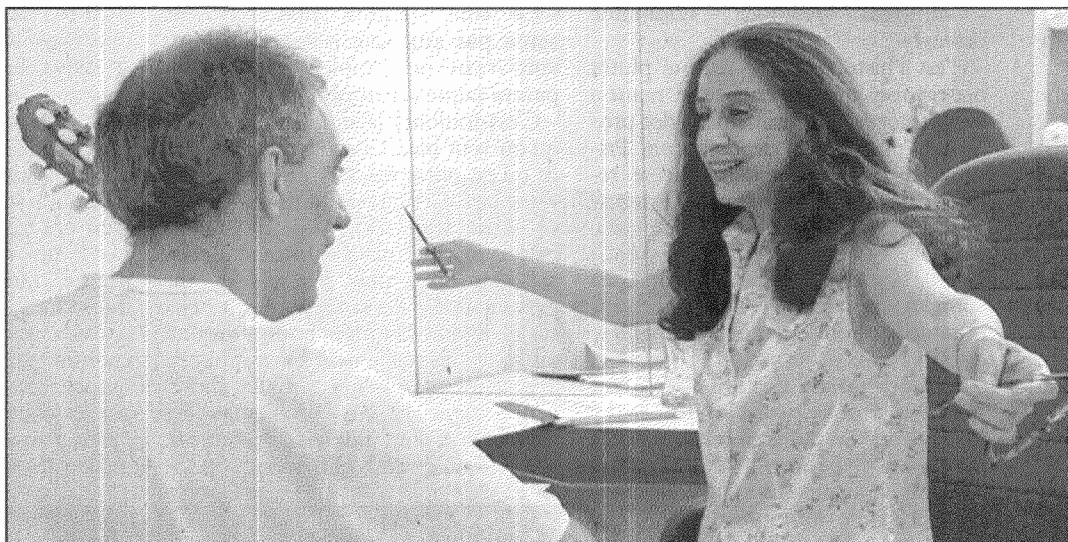
Gachot ne se réfère qu'à son dernier album, «Brasilerinho», pour en dégager les airs fameux

donnés lors de réunions extraordinaires, de répétitions ou de séances d'enregistrement qu'elle commente, avant ou après.

Elle offre son opinion à propos de ces concerts et, surtout, sur ce qu'écrivit Vincius de Moraes (1913-1980), poète qu'on pourrait croire fait pour elle, et scénariste d'«Orfeo Negro», de Marcel Camus, Palme d'or au Festival de Cannes en 1959.

#### Résonances amoureuses

Le cinéaste insiste sur cette société qu'elle continue de célébrer où la samba et la bossanova occupent un rôle de résistance en prenant en compte un présent né de la bonté des gens, même lorsque l'actualité sociale se hâte de le dénigrer. Mais la musique, sous les romances amoureuses, vise au-delà pour également ne pas oublier le rôle des femmes. Chico Buarque, Gilberto Gil et d'autres interviennent, tandis que des plans de villes modernes déchirent l'horizon. Ils ne changent pas l'impact cordial de cette artiste, qui précise par ses mots ce qu'insinuent ses mélodies pour nous toucher.



MARIA BETHÂNIA La chanteuse brésilienne illumine ce film consacré à la samba et à la bossa-nova. DR